

12 Octobre 1915 27

Nous voici à l'anniversaire de l'occupation allemande
de cette époque pauvre de l'année, nous revivons les heures
douloureuses avec plus d'intensité dans le souvenir -
Notre situation, depuis, est loin de s'être améliorée et
pourtant nous pensions à cette époque être éprouvés au
delà du possible et ne pouvoir supporter longtemps notre
malheur. Quel bienfait a été pour nous l'ignorance
de ce qui nous attendait ! Et maintenant encore, qui
sait !! Pourtant, d'après les quelques renseignements que
l'on peut tirer des journaux, après le effrontément mentant,
il semble que l'action de nos armes change un peu
ces jours-ci. Un peu d'espoir se glisse dans nos alarmes.
On avance peu, mais on avance, enfin ! A quel prix
hélas ! - Où es-tu, sans ce tourbillon de fer et
de feu, mon pauvre petit Roger ? Quelle est la place
que le sort ou la Providence t'a marquée pour
lutter, souffrir et peut-être mourir ? Où notre
pensée angoissée doit-elle aller te chercher ?
Nous sommes toujours sans nouvelles depuis le 21 août
où une lettre de Monsieur S. nous informait de la mort de
notre pauvre Ch. ... de la disparition de Pat et du retour
de Pée à Saumur - Vous êtes tous deux alors en bonne
santé (au moins en bonne santé supposée de la lettre) mais
depuis ce temps ... Songez-vous à notre peine sans
cette incertitude à votre sujet, augmentée de chagrin
que nous donnent ces tristes nouvelles des deux chers
petits. Nous cachons aux Mamanes intéressées ce
que nous savons ! Mais combien nous souffrons de
les voir se raccrocher à l'espérance et de les y
aider ! Combien sont pâles et sans conviction nos
paroles de consolations, dans leurs heures de décou-
ragement, dans ces moments où il semble qu'elles
aient l'intuition secrète de l'étendue de leur malheur.
Combien de temps cette épreuve durera - L. elle encore ?
Qui le sait ?
Heur toute la journée le canon a tonné sans le
sourdant - C'est un roulement continu semblable à

28 celui que Sommeraent d'infatigables tambours. Mais
aujourd'hui tout a cessé. Un brouillard épais couvre
la ville. On ne se voit pas à dix pas. Cela gênera
sans doute les évolutions de nos troupes et retardera
l'heure de la délivrance. Et pourtant, il serait temps
pour nous de la voir briller. Nos ressources dimi-
nuent avec une rapidité effrayante - et la vie augmente
de prix avec nos besoins de rapidité. La viande
est à 10⁺ le Kilog - le beurre à 9⁺ les œufs à 0.⁺40 pièce
^{les pommes de terre à 0.⁺45}
J'ai essayé de remplacer ces aliments par d'autres
moins chers; mais tout de suite la santé des enfants
s'en est ressentie. Voici trois jours que Jacques se
plaint de maux de tête que j'attribue à un peu
d'embarras gastrique. Aussi vais-je retourner malgré
tout à notre ancien régime. Nous nous en que-
rions peu. Après ? à la grâce de Dieu !

On nous annonce l'arrivée à Lille de troupes qu'il
faudra loger à partir du 20. Je tends le dos.
Je ne vois plus M^{me} D. toute communication est intercep-
tée avec les communes voisines situées à l'est, ouest et
sud de Lille. La pauvre femme doit bien s'ennuyer
et avoir aussi bien des difficultés d'existence. Déjà ici
les stations forcées à la porte des locaux de distribution
pour se procurer pain, viande salée, épicerie, pommes
de terre (et en si petite quantité) sont si pénibles.
L'hiver, ce sera insupportable par la pluie et la
neige. Il y a quinze jours je suis restée 2 heures
à attendre mon tour : j'étais déjà grise.

19 Décembre 1915

Que d'événements depuis 3 semaines ! C'était d'abord, le 30
Novembre le départ des maréchaux allemands qui occupaient
ma forge depuis un an - Sans me prévenir aucunement
ils ont défilé un soir leurs outils et hélas ! une partie
des nôtres et ne sont plus revenus. J'ai fait à la Mairie
les déclarations d'usage au sujet de cette réquisition irré-
gulière, mais comme pour le charbon, je n'attends
pas grand résultat de cette démarche.
Puis c'était le 4 Décembre une lettre de toi ! Oh ! la chère
journée et combien de misères elle m'a fait oublier. Vous